



INONDATION DU FAUBOURG DU JUDA (ACTUELLE RUE CLAUDE-LOUIS)
ARCHIVES COMMUNALES, FONDOS PIERRE CLÉMENT 330 20 1900

CAPRICES MÉTÉO.

Les phénomènes climatiques ont toujours existé. Incursion dans les archives pour se remémorer grands froids, crues, canicules et tempêtes qui ont rythmé la vie des Burgiens.

Sous le soleil

Certains étés restent dans la mémoire collective française et burgienne : 1976, 2003, 2005, 2011 ou plus récemment 2018 et 2019. Avec les mêmes conséquences : rivières à l'agonie, population et animaux souffrant de la chaleur, nature et bâtiments mis à mal, flambée des prix alimentaires...

1709, le Grand hiver s'abat sur l'Europe : « Il y eut un froid excessif qui fit mourir quantité d'animaux sauvages et domestiques. Beaucoup de malheureux périrent sur les routes ou dans leurs chaumières... Il n'y eut en 1709 ni vin, ni blé, ni orge, ni seigle, non seulement dans la région, mais dans presque toute la France », écrit dans son registre de 1709 le curé de Saint-Etienne-du-Bois. L'orme de la place du Greffe (actuel square Lalande), le plus ancien arbre de Bourges ne résiste pas. Des hivers rigoureux marquent aussi les périodes de guerre. Fin janvier 1917, une vague de froid s'abat sur l'Europe occidentale. À Bourges, les habitants souffrent de la pénurie de charbon, car les mines du Nord sont occupées par l'ennemi. « Il continue à faire un froid sans pareil depuis de longues années. Il y a eu vendredi 20 degrés en dessous de zéro pendant la nuit [...] Nous nous lavons [...] en cassant la glace dans nos pots à eau ; les éponges et les serviettes de



Trois ou quatre fois par an, la Reyssouze sortait de son lit donnant à la ville des allures de petite Venise. »

toilette gèlent pendant qu'on s'en sert... », témoigne une Burgienne.

Scénario similaire durant l'hiver 1942-1943 : le verglas rend les déplacements difficiles, le charbon manque, les Burgiens protègent leurs canalisations d'eau, des personnes âgées meurent... Douze ans plus tard, le mémorable hiver 1956 touche Bourges. Le 1^{er} février, la ville se réveille avec un air glacial venu de Laponie, qui durera un mois dans toute l'Europe. La Reyssouze est gelée, le verglas cause des accidents de la route, le charbon est en rupture de stock, les conduites d'eau sont rompues, les arbres éclatent...



DANS L'ŒIL DU CYCLONE

À Bourg, le vent du nord souffle en moyenne 109 jours par an, celui du sud 128 jours. Une bise entrecoupée de violents coups de vent qui riment avec arbres déracinés, murs effondrés, toiture arrachées... comme le 9 octobre 1911 où un ouragan s'abat sur la ville, ou encore le 11 août 1927 où un orage tempétueux transforme les rues en torrents et arrache tout sur son passage. « On croirait se rappeler les forêts de l'Argonne en 1917 ; il semble que c'est l'œuvre d'un bombardement efficace... », écrit *Le Journal de l'Ain*. Les soldats du 65^e régiment de Tirailleurs marocains sont appelés pour intervenir. Nouvelle tempête le 31 janvier 1938, avec des dégâts importants sur les promenades. Le 25 avril 1972, c'est un vent glacial qui arrache un chapiteau de la foire exposition. Et le 7 juillet 2015, une microrafale* secoue la base de loisirs de Bouvent. Bilan : neuf blessés légers, des arbres déracinés, des bateaux renversés, des toitures arrachées...

SOUVENIRS DE CRUES

« Il est impossible d'arrêter l'eau », les 16 et 17 avril 2005, les riverains du parc des Baudières et du boulevard Saint-Nicolas l'ont vécu à leurs dépens. Les 110 mm de pluie tombés en 44 h ont inondé rez-de-chaussée, caves, garages et nécessité l'évacuation de la maison de retraite La Pergola. Par le passé, avant la mise en service en 1955 du canal de dérivation de la Reyssouze, des crues fréquentes et violentes causaient d'importants dégâts dans la ville. 29 octobre 1840, à la suite de pluies diluviennes Notre-Dame et l'Hôtel de Ville baignent dans un mètre d'eau... Nouveau caprice en 1935 : dans la nuit du 5 au 6 octobre, les violents orages font sortir la rivière de son lit. L'axe Bourg Ceyzériat est recouvert d'1 mètre 50 d'eau, le Champ de foire et la rue Charles-Robin sont submergés : les habitants sont ravitaillés en barques. Le dernier débordement mémorable est enregistré dans la nuit du 9 au 10 décembre 1954.

* Courant aérien descendant intense sous un orage qui produit des vents violents sur une étendue restreinte.

Sources : Archives municipales de Bourg-en-Bresse – *Quel drôle de temps ! Phénomènes météo exceptionnels de 1945 à nos jours*, éditions Le Progrès, novembre 2013 – *Bourg de A à Z*, Maurice Brocard, éditions de la Tour Gile, 2000 – *Froid, neige et glace*, Chroniques de Bresse n°2, 2009

+ de photos sur www.bourgenbresse.fr

Tombe la neige

L'altitude de Bourg variant de 220 à 273 m, la neige est peu abondante. Mais ponctuellement, des épisodes neigeux surviennent. Comme en janvier 1842 où la neige contraint à se déplacer en traîneaux attelés de chevaux... Ou en décembre 1990, où la ville est paralysée par 70 centimètres de neige et le plan Orsec mis en place dans le département.



DÉNEIGEMENT PAR LES SERVICES MUNICIPAUX – ARCHIVES COMMUNALES 506W12 © JEAN SERRIERE, DÉCEMBRE 1990

Quiz

1 – Quand le parc de loisirs de Bouvent a-t-il été touché par une microrafale ?

- a ■ le 25 août 1990
b ■ le 7 juillet 2015

2 – Quel fut l'hiver le plus rude à Bourg ?

- a ■ 1709
b ■ 1980

Réponses : 1b - 2a



© LA MARTINOIRE DU BASTION, 1845, ŒUVRE DE JEUNESSE DE GUSTAVE DORÉ (1832-1883), CONSERVÉE AU MUSÉE DE BROU

Joyeuses glissades

Dès l'apparition du froid sur les pentes du Bastion et de la prison, la jeunesse burgienne aménageait une patinoire. Pour accroître les sensations, des martinets, chariots ressemblant à des luges, étaient utilisés, d'où le nom de martinoire. Une institution caricaturée en 1845 par Gustave Doré puis interdite par la municipalité en raison des dangers et des nuisances occasionnés. Les amateurs de glisse jettent alors leur dévolu sur la Reyssouze et les étangs gelés du parc de Saint-Georges ou de la Chambière.